

L'INDÉPENDANT

ORGANE RÉPUBLICAIN

Des Iles Saint-Pierre et Miquelon

ABONNEMENT payable d'avance,

St-Pierre, un an 45 francs six mois 8 francs
Pays compris dans l'Union postale un an 48 fr. six mois 10 fr.

Pour les ABONNEMENTS et les INSERTIONS,
S'adresser, au Bureau du Journal, au Gérant

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISANT LE VENDREDI

Prix du Numéro 40 centimes

ANNONCES payables d'avance.

ANNONCES à la 4^{me} page 25 centimes
Prix minimum d'une annonce 2 fr. 50 —
RECLAMES (la ligne ordinaire) 50 —

Toutes communications doivent être remises, au plus tard,
au bureau du Journal, le Mardi matin à 10 heures.

Ce journal publie les annonces judiciaires légales.

SOMMAIRE.

Dépêches télégraphiques. — Nouvelles diverses. — Le tir de l'île aux Chiens. — Le Conseil général. — Les Gouverneurs des Colonies. — Feuille Officielle. — Les tribunaux Cocasses. — Zézé. — Conservation des choux. — Choses et autres. — Actes de probité. — Dernière heure. — Etat-civil. — Mardes de la semaine. — Mouvements du port. — Annonces et avis. — Feuilletons: La Sorcière de Paris et les Blancs de Bretagne.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Les télégrammes suivants sont publiés par l'Indépendant sous la réserve qu'il n'entend nullement se rendre garant de l'exactitude des nouvelles que ces télégrammes renferment.

SERVICE FRANÇAIS

Paris, le 27 septembre 1887.

M. Etienne, Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies, vient d'adresser à M. le Sénateur Dietz-Monin, Président de la Chambre de Commerce de Paris, une lettre dans laquelle il provoque des mesures destinées à faciliter l'émigration aux colonies et à donner de l'extension aux affaires commerciales. Il préconise une réunion des délégués de toutes les Chambres de Commerce de France en un Congrès où seraient discutés les moyens d'exécution de son projet.

Son initiative est généralement approuvée.

On vient d'arrêter un médecin prévenu de substitution de cadavre. Cette substitution avait été opérée dans le but de faire toucher à un complice une somme de 300,000 fr., montant d'une assurance sur la vie.

Hier, des gardes-forestiers allemands ont fait feu sur un piqueur et un officier de dragons qui chassaient près de la frontière. Le premier a été tué, le second blessé.

Les gardes prétendent qu'ils ont cru être en présence de braconniers.

Le gouvernement français a télégraphié immédiatement à notre ambassadeur à Berlin de demander des explications. Une action diplomatique est par suite engagée.

NOUVELLES DIVERSES

Le transport de l'Etat « Drac » rentré avant-hier de sa campagne autour de Terre-Neuve, est reparti ce matin pour Lorient.

Il emporte divers passagers civils et militaires, ainsi que l'assassin Zuzarréguy dont la peine de mort a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

×

La veille de l'arrivée de ce transport, un imbécile de la plus belle espèce, a trouvé charmant, vers 9 heures du soir, d'aller annoncer à la femme d'un marin, embarqué sur la goélette « Cordélia », que tout l'équipage était sauvé, et il ajoutait que deux d'entre eux, dont son mari, étaient arrivés sur rade à bord du « Drac » ou de l'Ibéria.

Dès le lendemain matin cette fausse nouvelle courait de bouche en bouche. Le « Drac » qui n'est arrivé qu'entre 9 et 10 heures était, disait-on, en rade et l'on citait même les noms des deux infortunés qu'il ramenait.

L'imagination de chacun aidant, on allait jusqu'à dire que ces deux marins avaient été plusieurs jours dans leur dorris, n'ayant que de la morue à manger etc., etc.; l'un d'eux avait les jambes gelées, disaient les uns; malades par le scorbut, disaient les autres, bref, pour donner un peu de semblant de vérité à cette histoire de voleur, on ajoutait qu'ils ne pourraient descendre qu'à 10 heures et ce qui est plus fort, le Commandant du « Drac » avait dû, à cet effet, envoyer prévenir les familles.

Quant au reste de l'équipage, on pensait qu'il avait dû être recueilli par le vapeur abordeur.

De tout cela rien n'était vrai. Au moment où cette fantastique nouvelle était ainsi répandue, le « Drac » était encore au large, puisqu'il n'est rentré qu'entre 9 et 10 heures et malheureusement sans apporter la plus petite vraisemblance à ces racontages.

Mais il paraît que la malheureuse femme, aussi lâchement trompée, ayant reconnu l'individu qui était ainsi venu troubler sa douleur, a porté plainte au commissaire de police. L'armateur de « Cordélia » a, de son côté, fait des démarches dans ce sens, et comme la justice connaît l'auteur de cette stupidité sans nom, l'opinion publique demande contre lui un châtiment sévère qui puisse servir de leçon et mettre, dans l'avenir, une sourdine aux trop nombreuses bonnes langues de la Colonie.

×

Le capitaine de la goélette « Joséphine » rentrée dimanche du Grand-Banc, rapporte, d'après le dire de deux pêcheurs venus dans leur dorris lui demander sa longitude, que deux marins du « Cordélia » étaient à bord de leur goélette mouillée en vue.

Qu'y a-t-il encore de vrai dans cette nouvelle? Il y a environ 3 semaines que cette rencontre a eu lieu et la pêche tirant à sa fin, on ne devrait pas tarder à être fixé sur le retour de cette goélette ayant ainsi recueilli ces 2 marins. Elle est de la Nouvelle-Ecosse.

×

On est toujours sans autres renseignements sur le sort de la goélette « Quatre-Sœurs » et du sloop « Marguerite ».

×

Un brouillard d'une intensité rare, règne sur la rivière St-Laurent depuis 4 jours. Les bateaux du fleuve en sont arrêtés, à plus forte raison la grande navigation.

D'après un télégramme reçu hier par l'agent de MM. Bossière frères et C^{ie}, l'Ibéria était sous pression depuis 3 jours et prêt à partir en attendant l'éclaircie.

Un grand nombre de transatlantiques se trouvent dans le même cas.

Cette situation cause un préjudice énorme aux compagnies des vapeurs dont la marche est ainsi forcément interrompue.

TIR DE L'ILE AUX CHIENS

Dimanche dernier, malgré un temps pas trop peu engageant, a eu lieu le Tir annuel de l'île aux Chiens. L'affluence des habitants de la ville a été beaucoup plus grande que l'on ne devait s'y attendre: beaucoup de promeneurs, (et surtout de promeneuses), ont dû en effet être effrayés des apparences maussades de l'atmosphère.

Malgré ce contre-temps regrettable, la plus grande partie de nos bons tireurs de ville est allée disputer les prix aux adroits chasseurs de l'île aux Chiens. Le temps, qui avait si mauvaise apparence, s'est maintenu, tout en gardant son air maussade et a permis que tout se soit bien passé et sans accidents.

Content et joyeux, tout ce monde s'est retiré laissant le Mont-à-Regret, en s'y donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

Toutes nos félicitations et nos remerciements à MM. les Commissaires organisateurs de cette petite fête, ainsi qu'à M. Dérouet, l'adjoint spécial de la 2^e section, qui, toujours à la hauteur de ses fonctions, s'empresse de saisir toutes les occasions pour être agréable et utile à ses Concitoyens.

LISTE DES GAGNANTS

1^{re} SECTION

MM. Vaslet, Joseph.
Chartier, Amand.
Gautier, Jean.

2^e SECTION

Blin.
Coatrieux.
Lefournel, Joseph.

3^e SECTION

Courcier, Louis.
Suas.
Coipel, Emile.

REVOLVER

Humbert, Léon.

PRIX D'HONNEUR

Suas.
Chartier, Amand.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT.

N° 20

LA

SORCIÈRE DE PARIS.

Par TURPIN de SANSAY.

VIII

Le chevalier noir

Le blessé voulut se dresser sur son séant. L'hôtesse de la Caverne des gibets, après avoir posé son doigt sur sa bouche, le dirigea vers la fenêtre comme pour prier son fils de garder le silence en présence d'un témoin.

Jean suivit la direction du doigt et reconnut aussitôt la comtesse, qui, accoudée sur un fauteuil, semblait plongée dans de

profondes réflexions.

— Vous ! vous ici madame ! dit le blessé avec une expression contenue de colère. Madame de Lignerolles se rapprocha.

La Sorcière, depuis un instant, semblait interroger ses souvenirs.

— Pardon ! pardon pour lui ! supplia la comtesse en s'agenouillant auprès du jeune homme.

— Laissez-moi ! laissez-moi ! reprit-il, je ne puis pas, je ne dois pas vous voir... il y a désormais entre nous un abîme de sang !...

— Mais est-ce donc ma faute, si mon fils a été vainqueur dans cette lutte maudite.

— Vainqueur !... non... mais assassin !

— Le misérable ! exclama Maguelonne.

— Oh ! taisez-vous ! reprit encore la comtesse ; l'amour-propre, l'orgueil sans doute, auront exalté son cerveau... mais il n'est pas méchant. Pardonnez-lui !

— Laissez-moi, madame.

— En prononçant ces mots, Jean Hurrel perdit connaissance.

La comtesse voulut se précipiter pour lui

porter secours ; la main de Maguelonne l'arrêta.

Puis, lui montrant la porte avec colère :

— Sortez !... mais sortez donc ! dit-elle ; ne voyez-vous pas que vous le tuez ?

Madame de Lignerolles ne put supporter le regard de la Sorcière.

Elle sortit en baissant la tête.

Restée seule avec le blessé, Maguelonne se hâta de lui porter secours. Au contact de l'eau fraîche il reprit connaissance, et les baisers de sa mère achevèrent de ramener le calme dans son esprit.

— Mon enfant ! mon pauvre enfant ! murmura-t-elle le visage pâle et plein de larmes ; oh ! s'ils l'avaient tué, il n'y a pas de tortures assez grandes que je ne leur eusse fait endurer !

Puis, quittant subitement la main de son fils, elle fit un pas dans la chambre et fixa la porte par laquelle la comtesse était sortie.

— Je ne me trompe pas ! reprit-elle ; vingt années n'ont pas assez changé son visage pour que je ne la reconnaisse !...

Infamie !... pour prix de l'existence que je

lui ai conservée dans la forêt d'Amboise, son fils, à elle, a voulu tuer mon enfant !...

Juste Providence, il me faudra la réparation de cette lâcheté.

— Qu'avez-vous donc, ma mère ? dit Jean d'une voix altérée, car sa blessure lui causait une grande faiblesse.

— Rien, rien ; dors, cher enfant ? je suis là je veille, comme autrefois auprès de ton berceau.

— En effet, je sens le sommeil alourdir mes paupières... Bonsoir, mère...

Trois personnes entrèrent en ce moment. C'étaient Marceline, Flipot et Coquillard.

Pour comprendre leur présence, nous devons suspendre pour un instant le cours de notre récit.

Après avoir eu connaissance — chez la comtesse — du cartel que venait de lui envoyer Raoul, Jean avait loué chez un armurier la cuirasse noire dont il se revêtit au tournoi.

Puis, gagnant la rue de la Harpe, il s'assura que le cartel avait bien été remis à son adresse ; alors il se rendit chez maître Flipot.

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE ST-PIERRE ET MIQUELON

Le journal officiel publie les documents qui suivent.

RAPPORT.

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Monsieur le Président.

L'article 4 du décret du 2 avril 1885, qui a institué un conseil général aux îles St-Pierre et Miquelon, est ainsi conçu :

Le conseil général est composé de douze membres élus, répartis entre les trois circonscriptions suivantes :

Pour St-Pierre, 9.

Pour l'île aux Chiens, 1.

Pour Miquelon et Langlade, 2.

D'après le recensement le plus récent effectué dans la colonie, le chiffre de la population de ces circonscriptions s'élève, savoir :

A 5,028 habitants pour St-Pierre ;

A 643 habitants pour l'île aux Chiens,

Et à 629 habitants pour Langlade et Miquelon.

Il s'ensuit que St-Pierre possède dans l'assemblée locale un représentant pour 558 habitants, l'île aux Chiens un pour 643 habitants, Miquelon et Langlade un pour 315 habitants.

Afin de faire disparaître l'inégalité existant dans la représentation au conseil général des deux dernières circonscriptions et de donner satisfaction à la demande des habitants de l'île aux Chiens, demandée appuyée par l'administration supérieure des îles St-Pierre et Miquelon, j'ai l'honneur de vous proposer de vouloir bien décider qu'à l'avenir le conseil général de ces îles sera composé de treize membres, dont deux seront affectés à la circonscription de l'île aux Chiens.

Il ne sera rien changé d'ailleurs au chiffre fixé par le décret du 2 avril 1885 en ce qui concerne les Conseillers généraux affectés aux deux circonscriptions de St-Pierre et de Miquelon et Langlade.

Tel est l'objet du projet de décret ci-joint que je vous serai obligé de vouloir bien revêtir de votre signature.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Président l'hommage de mon profond respect.

Le Ministre de la Marine et des Colonies.

E. BARBEY.

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de la Marine et des colonies,

Vu le décret du 2 avril 1885, portant institution d'un conseil général aux îles St-Pierre et Miquelon ;

Vu l'article 18 du sénatus-consulte du 3 mai 1854 sur la constitution des colonies,

Décète :

Art. 1^{er} — L'article 4 du décret sus-

visé du 2 avril 1885 est modifié ainsi qu'il suit :

Le conseil général est composé de treize membres élus, répartis entre les trois circonscriptions suivantes :

Pour St-Pierre, 9.

Pour l'île aux Chiens, 2.

Pour Miquelon et Langlade, 2.

Art. 2. — Le Ministre de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des lois* et au *Bulletin officiel* de l'administration des colonies, et aux journaux officiels de la métropole et de la colonie.

Fait à Mont-sous-Vaudrey,

le 7 septembre 1887.

JULES GRÉVY.

Par le Président de la République :

Le Ministre de la marine et des colonies.

E. BARBEY.

LES GOUVERNEURS DES COLONIES

Le *Journal Officiel* publie d'importants décrets concernant les gouverneurs et administrateurs de nos colonies.

Un premier décret établit des classes personnelles pour les gouverneurs et fixe les appointements correspondant à ces classes.

En vertu de ce décret, le personnel des gouverneurs des colonies, celui de la Cochinchine excepté, est reparté en cinq classes, auxquelles sont attribuées les traitements de 30,000 francs, pour la 1^{re} classe, de 25,000 francs, pour la seconde, de 20,000 francs, pour la troisième, de 15,000 francs, pour la quatrième et de 10,000 francs, pour la cinquième.

La classe est absolument personnelle et indépendante de la résidence.

Le nombre des gouverneurs est fixé au maximum :

A 4, pour la 1^{re} classe ; à 3, pour la 2^e classe ; à 4, pour la 3^{me} classe et enfin à 3, pour la 4^{me} classe.

Le nombre des gouverneurs de 5^e classe n'est pas limité.

Il est alloué en outre aux gouverneurs des frais de représentation dont le montant est fixé ; pour Saint-Pierre et Miquelon ; Nossi-Bé ; Obock ; les rivières du Sud du Sénégal et Diégo-Suarez à 8,000 francs.

Les gouverneurs de 4^e et 5^e classes restent assimilés pour la retraite aux commissaires de la marine.

Les gouverneurs de 4^e et 5^e classes, ainsi que les lieutenants-gouverneurs, recevront les honneurs déterminés par le même décret pour les commandants des établissements coloniaux.

Un second décret nomme gouverneurs de 5^e classe : MM. Lasgarde, commandant d'Obock. Clément Thomas, commandant de Nossi-Bé ; de Lamothe, commandant des îles St-Pierre et Miquelon ; Froger, commandant particulier de Diégo-Suarez.

FEUILLE OFFICIELLE

Du 13 Août 1887

DECRÊTE :

TITRE X.

Des commissions sanitaires.

Art. 100. Les procès-verbaux sont autant que possible rédigés et signés séance tenante ; dès qu'ils sont arrêtés, copie en est immédiatement délivrée au Directeur de la santé chargé de transmettre au Commandant le résultat des délibérations pour être approuvées s'il y a lieu. La commission sanitaire ne peut valablement délibérer que si la moitié, au moins, de ses membres sont présents. En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Art. 101. Les commissions sanitaires exercent une surveillance générale sur le service sanitaire de leur circonscription. Elles ont pour mission d'éclairer le directeur ou l'agent principal de la santé sur les questions qui intéressent spécialement leur ressort : de lui donner des avis sur les mesures à prendre en cas d'invasion ou de menace d'une maladie réputée importable, de veiller à l'exécution des règlements généraux et locaux relatifs à la police sanitaire et, au besoin, de signaler au directeur les infractions ou omissions.

Art. 102. Elles sont consultées en cas de difficultés sur les mesures qu'il convient de prendre dans les limites tracées par les règlements ; à l'égard d'un navire mis en quarantaine, sur les questions relatives au régime intérieur du lazaret, au choix des emplacements affectés aux navires en quarantaine, aux mesures extraordinaires à prendre, enfin, sur les plans et projets de constructions à faire dans les lazarets ou autres établissements sanitaires.

Art. 103. Elles proposent, pour être soumis au Commandant, les changements ou additions à introduire dans les règlements locaux concernant le service sanitaire de leur circonscription.

TITRE XI.

Dispositions générales.

Art. 104. A l'expiration de la quarantaine imposée, l'admission à la libre pratique sera précédée de la visite du bâtiment toutes les fois que l'autorité sanitaire le jugera nécessaire.

Art. 105. Les Chambres de Commerce, les capitaines et patrons de navires arrivant du dehors, et généralement toutes les personnes ayant des renseignements de nature à intéresser la santé publique, sont invités à les communiquer aux autorités sanitaires.

Art. 106. Tous les dépositaires et agents de l'autorité et de la force publique qui seraient avertis d'infractions aux lois et règlements sanitaires, sont tenus d'employer les moyens en leur pouvoir pour y mettre fin, pour en arrêter les effets et pour en amener la répression.

Art. 107. Ont droit de requérir la force publique pour le service qui leur est

confié : le directeur de la santé, l'agent principal à Miquelon et le directeur du lazaret.

Ils auront également qualité, après avoir prêté serment devant le tribunal de première instance, pour dresser les procès-verbaux à l'effet de constater les contraventions aux lois et règlements dont ils sont chargés d'assurer l'exécution.

Les mêmes ont le droit de requérir, mais seulement dans les cas d'urgence et pour un service momentané, la coopération des officiers et employés de la Marine, des employés des douanes, des officiers de port, des commissaires de police et, au besoin, de tous les citoyens.

Ne pourront, les dites réquisitions d'urgence enlever à leurs fonctions habituelles des individus attachés à un service public, à moins d'un danger assez pressant pour exiger le sacrifice de tout autre intérêt.

Art. 108. Le médecin du lazaret exercera les fonctions d'officier de l'état-civil dans le lazaret, avec l'assistance de deux témoins.

Art. 109. Les actes de naissance et de décès seront dressés en présence de deux témoins et les testaments seront reçus conformément aux articles 985, 986 et 987 du Code civil. Expédition des actes de décès et de naissance sera adressée dans les 24 heures à l'officier de l'état-civil de la commune.

Art. 110. Les contraventions au présent décret seront punies conformément aux lois en vigueur dans la Colonie.

Art. 111. Jusqu'au jour où la Colonie sera en mesure d'assurer l'exécution complète des prescriptions énoncées au présent décret, le directeur de santé proposera dans chaque cas particulier, au Commandant, les mesures à prendre dans la limite des moyens d'action que l'administration pourra employer.

Art. 112. Toutes les dispositions contraires au présent décret et notamment l'arrêté local du 18 février 1874, sont et demeurent abrogées.

Art. 113. Le Ministre de la Marine et des Colonies est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au *Bulletin des Lois* et au *Bulletin officiel* de l'administration des colonies.

Fait à Paris, le 10 juin 1887.

Signé : JULES GRÉVY.

Par le Président de la République française.

Le Ministre de la Marine et des Colonies

E. BARBEY.

Du 24 septembre 1887.

AVIS AU PUBLIC

Sur la demande de M. le Capitaine Commandant d'armes qui a reçu plusieurs réclamations contre des militaires du détachement du corps des Disciplinaires des Colonies ; l'administration porte à nouveau à la connaissance des habitants des îles St-Pierre et Miquelon, l'article 404 du décret sur le service intérieur des troupes d'Infanterie, ainsi conçu :

Les créanciers sont sans recours sur la solde des hommes de troupe.

dans la chambre.

— Bah ! bah ! dit maître Flipot, ce qui est fait est fait ; ne grondons pas... Aussitôt qu'il sera rétabli, le mariage achèvera de cicatriser sa blessure... pas vrai, fillette ?

Marceline ne répondit pas ; mais un serrement de main laissa comprendre à Jean qu'elle était de l'avis de son père.

Maguelonne, à laquelle on ne faisait pas attention, regardait tour à tour avec attention la jeune fille et le blessé.

— Il ne me reste plus qu'à abandonner mes idées ambitieuses, pensa-t-elle ; et cependant j'avais rêvé pour lui une brillante alliance ! J'ai contre moi la destinée...

Elle fit un mouvement. Ce fut alors seulement que Jean envisagea la situation dans laquelle il se trouvait vis-à-vis de sa mère, à laquelle il n'avait rien confié de ce qu'il éprouvait.

Il voulut parler ; Maguelonne mit son doigt sur sa bouche, et elle sortit de la chambre.

(A Suivre.)

Son instinct secret le poussait à voir Marceline ; dans l'appréhension d'un malheur, il voulait au moins l'embrasser une dernière fois.

Sans raconter le motif qui l'engageait à entrer en lice le lendemain, il laissa cependant échapper quelques mots qui glacèrent le cœur de la jeune fille.

Elle essaya d'abord de détourner Jean de son projet : ne pouvant y parvenir, elle le laissa partir avec un calme apparent, qui n'était pas d'accord avec l'état de son âme, et, prenant à part le maître drapier :

Père, il faut me conduire à ce tournoi, dit-elle.

— Mais...

— Je le veux !... je vous en prie !

— Maudites petites filles ! elles ordonnent toujours !

— C'est mon fiancé !

— Et si je ne le voulais pas ?

— J'irais sans vous.

— Je défendrai à Coquillard de t'accompagner.

— Je me priverai de Coquillard... je me

rendrai seul à la Grève...

— Allons, du moment que tu t'y prends de la sorte, je n'ai rien à te refuser.

Mais jeune fille propose et les événements disposent.

Marceline eut beau être prête dès le matin, Bonaventure Flipot ne voulut pas sortir avant d'avoir revêtu ses habits de fête ; puis on se mit en route.

Nous l'avons vu, l'affluence populaire était grande. Lorsque les habitants de la rue de la Réale arrivèrent, les gradins étaient comblés, et ils furent obligés d'attendre aux abords de la place.

Là, la jeune fille entendit les deux cris poussés par Maguelonne et Madame de Lignerolles et devint toute tremblante.

En se retirant, les groupes qui se racontaient l'impression qu'ils venaient de subir lui apprirent ce qui avait eu lieu ; c'est-à-dire que le vainqueur était un noble et le vaincu un jeune homme que l'on ne connaissait pas.

A cette nouvelle, Marceline s'évanouit. Il y a des moments où l'on est tenté de croire

que l'amour donne la puissance de divination.

Aidé de Coquillard et de quelques bourgeois obligeants, Flipot prodigua à sa fille les soins les plus empressés.

A peine revenue à elle, la jeune fiancée voulut voir Jean Hurrel.

Force fut donc de la conduire rue de la Harpe. C'est là que nous la retrouvons.

A la vue des nouveaux arrivants, Maguelonne se leva, baissa son voile sur sa figure et, d'un coin de la chambre, se mit à observer.

Marceline, en sanglotant, se précipita vers le blessé qui, oubliant toutes ses souffrances, la pressa contre son cœur.

— Méchant ? dit-elle, me causer tant de chagrin !...

— C'est vrai, ça ! ajouta Coquillard en se mordant les lèvres pour cacher son émotion ; quand on aime vraiment, on a soin de sa personne, car, enfin, les jeunes filles préfèrent toujours qu'on ne soit pas estropié !...

Cette idée du boiteux ramena le sourire

frapper de façon si irrévérencieuse, en plein vent, continua Henri riant plus fort. Par bonheur, tu n'as pas attrapé le poil.

En effet, Zézé était là, qui faisait force cabrioles, tout en donnant la main à papa, d'air ne voulait pas se séparer.

— Excuse, Henri, je ne suis qu'un maladroite.

— Puisque je te rencontre, tu devrais bien me rendre le service de reconduire Zézé à la maison. J'aimerais autant me débarrasser du mioche pour aller dire adieu au capitaine Harris, qui veut absolument m'offrir un verre de punch avant de lever l'ancre. Il tient à me prouver, je pense, qu'il ne mourra pas du refus, assez peu sensé, entre nous, de Madeleine, dont les grands sentiments dépassent ma chétive intelligence. Mais elle est libre, après tout, et d'âge à se conduire.

Alors se penchant vers l'enfant, qui avait saisi de sa main libre la main de Louis Gervais.

— Tu veux bien, pas vrai, Zézé, aller avec Louis.

— Oui, papa, et avec toi.

— Tout à l'heure, mais va d'abord avec Louis.

Et il se sauva sans plus d'explication. Le joli visage de Zézé se contracta comme pour pleurer; mais un saut prodigieux que lui fit faire Louis excita aussitôt son rire argentin.

L'enfant était vraiment joli; pas un poil tout Boulagne, même parmi les petites messieurs, fils des belles dames qui passaient la saison des bains, pas un d'aussi mignon que Zézé, mais à ce moment-là, il faisait à Louis l'effet d'un chérubin, arrivant directement du Paradis. Car c'était Zézé, en définitive, qui l'obligeait à retourner dans une maison où il avait juré de ne plus mettre les pieds.

(A suivre).

Conservation des choux.

On peut conserver les choux en enterrant leurs racines sous le sable dans un collier; mais il est une autre méthode moins connue que nous rapportons ici. Les choux doivent être coupés dès que leur tige est parvenue à deux ou trois pouces de hauteur hors de terre. On creuse la moelle de cette tige à la profondeur d'un pouce environ, en prenant garde d'en briser ou d'en couper l'écroûte, et on suspend les choux à distances égales par la portion de la tige qui y reste, avec des cordes qu'on attache au plafond d'une chambre. Par ce moyen, la partie creusée se trouvant en dessus, on la remplit d'eau tous les matins; cela suffit pour entretenir la fraîcheur des choux pendant plusieurs mois. Le même procédé s'emploie à bord des navires et y procure l'avantage de manger des choux frais durant la traversée.

CHOSSES ET AUTRES

Un collectionneur de timbres-poste a reçu la lettre suivante :

Je désire acheter tous les employés timbrés des votes pays qui je vais et deux de chaque sorte non employés. Savez-vous quelqu'un vendre eux moi ou vendez-vous eux vous-même, si vous remettez les timbres, je renvoyais le pris par le premier poste, bon pris dans la monie pour les timbrés.

Je saluté vous amicaly.

×

Un brave Marseillais allait, un soir, se noyer. A cet effet, il avait quitté sa mansarde de la rue Pierre-qui-rage, longé la rue Contellerie, gravi la fontaine des Accoules, dépassé la Majore et atteint la Joliette.

Brusquement quelqu'un le hèle :

— Hé ! là-bas, Mariusse, monté rui avecque ce vizaze de capelan défroqué ?

— Ze vais me noyer.

— Eh ! pourquoi, mon bon ?

— Ze suis au désespoir, depuis...

— Oh ! ze sais bien, ta femme !... Reviens donc avecque elle ! Elle a de beauté de zeunesse et d'arzent; elle a beaucoup d'influence. Tu pourras...

— Zamaï ! Non, zamaï ! ! ! Mon désespoir, il ne va pas zusque-là !

×

Un passant, agrémenté de pieds énormes, s'arrête devant un décroqueur et s'installe sur la sellette. Le j une drole contemple avec un chabissement nar-

quois les bottes colossales qu'il a devant lui, se gratte la tête et s'écrie :

— Dites donc, bourgeois, si vous êtes pressé, je vas me faire aider par un camarade.

×

Jeunes amours.

— Tu vois, mon chéri, faut plus tarder pour ce que je rédois à ma propriétaire.

— Elle a encore réclamé ?

— Et même elle commence à montrer les dents.

— T'as peur, vas : elles sont fausses !

×

Sur le boulevard :

Un jour de pluie, X... rencontre un ami orné d'un superbe pépin.

— Oh ! lui crie-t-il, êtes-vous assez gaspilleur ?

— Moi ?

— Un parapluie neuf par un si mauvais temps ?

×

Entre amis dont un attend quelques subsides promis :

— Et tu crois pouvoir compter sur lui pour ça ?

— Mais oui; il m'a positivement dit qu'il me remettrait cette avance aujourd'hui.

— Laisse donc, il remet de l'argent comme on remet un diner !

×

Une affiche cueillie dans un département :

VENTE APRÈS DÉCÈS

Suivent l'indication des lots et la mise à prix; puis au bas de l'affiche :

« La veuve épousera l'adjudicataire. »

×

Le Masque de Fer rappelle ce mot profond de Gil Pérez, le célèbre comique, causant avec son ami Guizot, le ministre célèbre :

— « Avancer, c'est l'art de donner la main aux gens à qui l'on voudrait envoyer son pied... »

×

Un restaurateur marchand des couteaux chez un fabricant, tout en examinant divers échantillons.

— Coupent-ils bien ? demanda-t-il.

— Oh ! monsieur, comme des rasoirs.

— Parfaitement, mais pensez-vous qu'à un moment donné, dans des repas à prix fixe, ils puissent couper l'appétit aux convives ?

— ?????

×

Moderne inscription à la devanture d'un coiffeur parisien :

RASOIRS-VELOURS

Avec cet instrument d'une caresse ineffable pas même un pressentiment désagréable sur le tissu barbiculaire !

×

Une veuve de fonctionnaire vient depuis longtemps solliciter un personnage. Ce dernier, très ennuyé, finit par l'envoyer promener.

— Je ne puis rien pour vous, chère madame.

— Vous êtes célibataire.... Vous pourriez toujours m'épouser, en attendant mieux.

×

Un auteur dramatique incompris narre ses peines à un ami :

— Mon opérette était un véritable chef d'œuvre, dit-il. Si elle avait été acceptée, quels beaux projets je réalisais !... Je servais une pension à mon père, je dotais ma sœur...

— C'est l'histoire d'Opérette... et du pot au lait !

×

Au café : Poussé par une soif inconsidérée, un bohème est entré au café et a demandé un bock.

Comme il n'a pas le sou, il appelle le gérant :

— Je ne puis pas vous régler ce bock lui dit-il; mais je suis d'une bonne famille, je vais vous signer un billet à quatre-vingt-dix jours !

×

Les parents de province.

M. Troipoil, espérant repousser aux calendes grecques une visite inévitable de parents de province, les avait invités à venir à Paris... pour l'Exposition.

Hier soir, à minuit, toute la famille s'amène avec cannes et bagages.

— Quelle bonne surprise ! s'écrie Troipoil.

— Trop aimable, cher neveu, répond l'oncle de province... Tu nous a invités pour l'Exposition, nous sommes venus en voir les préparatifs !

Actes de probité.

Il a été trouvé le 26 septembre 1887, par M. X... dans la rue Truguet, un porte-monnaie en cuir contenant la somme de 8 fr. 55.

Le 27 dudit, par M. Constantin, Paul, dans la rue de la Boulangerie, un porte-monnaie en cuir contenant la somme de 2 fr. 90.

Ces objets ont été déposés au bureau de police.

DERNIÈRE HEURE

Paris, le 29 septembre 1887.

L'auteur du meurtre de Vexincourt est un soldat allemand nommé Kauffmann, adjoint aux forestiers. L'enquête faite par M. Sadouc, Procureur général à Nancy établit les faits. Les victimes sont : Brénois, piqueur, tué et de Wangen, blessé.

Le gouvernement Allemand exprime ses regrets et promet réparations après enquête. Les esprits très surexcités commencent à se calmer. La Bourse est remontée.

Etat-civil de Saint-Pierre

Du 21 au 28 septembre 1887.

Naissances.

Bourgeois, Marguerite-Marie-Emilie, fille de Bourgeois, Damance, patron de goëlette, et de Poirier, Caroline-Marie, sans profession, rue du Barachois. — Poirier, Marie-Eugénie-Jeanne, fille de Poirier, Eugène-Edouard, marin-pêcheur, et de Beaudry, Marie-Emilie, sans profession, rue du Barachois. — Lefèvre, Pierre-Eugène-Joseph, fils de Lefèvre, Pierre, charpentier, et de Lecharpentier, Eugénie-Louise, sans profession, rue Colbert. — Lambert, Jeanne, fille de Lambert, Salomon, marin, et de Toben, Marguerite sans profession, rue Marguerite.

Décès.

Guérin, Eugène-Julien-Auguste-Marie, marin, âgé de 32 ans, né à Pleslin (Cotes-du-Nord). — Genma, Augustin-Joseph, patron de goëlette, âgé de 34 ans, né à Trigavou (Cotes-du-Nord). — Deleusne, Joseph-Pierre, marin, âgé de 15 ans, né à Plouër, (Cotes-du-Nord). — Prima, Jean-Marie-Charles, négociant, âgé de 59 ans, né à Cancale (Ille et Vilaine). — Jean, Joseph, marin âgé de 17 ans, né à Pommerit-le-Grand, (Cotes-du-Nord). — Turgeon, Louis, commerçant, âgé de 32 ans, né à Québec, (Canada). — Bertrand, Jean-Marie, marin âgé de 23 ans, né à Miniac-Morvan, (Ille et Vilaine). — Milon, Guillaume-Joseph-Pierre-Marie, âgé de 7 mois, né à St-Pierre. — Lemée, François-Pierre-Marie, âgé de 43 ans, né à Langueux, (Cotes-du-Nord). — Clément, Carolin-Joseph, photographe, âgé de 47 ans, né à Saint-Nicolas, (Manche).

Marées de la semaine

JOURS DU MOIS	JOURS DE LA SEMAINE	PLEINES MERS.		BASSES MERS.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
1	s.	8 01	8 17	2 17	2 33
2	l.	8 32	8 57	2 48	3 13
3	l.	9 02	9 16	3 18	3 32
4	m.	9 31	9 45	3 47	4 01
5	m.	9 59	10 14	4 15	4 30
6	j.	10 29	10 45	4 45	5 01
7	v.	11 01	11 18	5 17	5 34

MOUVEMENTS du port de Saint-Pierre

BATIMENTS DE COMMERCE

Septembre. ENTREES.
21 (Sydney.) Océan Star, g. a. c. Fowest, avec charbon pour M. Ed. Poulain.
— (Boston.) Mary-Eleanor, g. a. c. Gannion, avec beurre, farine, saindoux et schiste pour M. G. Lamusse.

— (Cadix.) Etincelle, b. g. f. c. Leguader, avec sel pour M. L. Laisney.
22 (Cadix.) Friense, g. f. c. Luce, avec sel pour M. H. Mignot.
— (Granville.) Hélène, g. f. c. Salaün, avec liquors, merceries, quincaillerie, etc., etc. pour divers.
23 (Shediac.) Mary. B., g. a. c. Lavash, avec planches pour M. Le Buf.
24 (Cadix.) Jules, g. f. c. Montfort, avec sel pour M. L. Coste.
— (Cadix.) Augusta, b. g. f. c. Rault, avec sel pour M. J. L. Vincent.
— (Martinique.) Espiègle, b. f. c. Miniac, avec lest pour MM. M^{re} Guibert et fils.
— (Cadix.) Marie-Henriette, b. g. f. c. cap. Thouin, avec sel pour les sècheries de Boue.
— (Port de Boue.) Tombola, b. g. fr. cap. Landgren, avec sel et tabac pour M. Lemoine.
— (Cadix.) H. L. C., b. g. fr. c. Lambert, avec sel pour M. H. Lecharpentier.
27 (Cadix.) Trebor-Lebe, b. g. f. c. Aubey, avec sel pour MM. Riottet et fils.
— (Cadix.) Marie-Pauline, b. g. f. c. Alix, avec sel et vin pour MM. Folquet et fils.
— (Granville.) Marie-Joséphine, g. fr. cap. Mallet, avec sel pour MM. E. Poirier et A. Dupont.

Septembre. SORTIES.

20 (Sydney.) Granvillaise, b. g. f. c. Daniel, avec lest.
22 (Boston.) Stella, b. g. f. c. Letestu, avec 124,185 kg. morue sèche chargée par MM. Légasse frères, Houduce et L. Hubert.
— (Cancale.) Boieldieu, sl. f. c. Tual, avec lest et 14,000 kg. issues chargées par le capitaine.
23 (St-Martin de Ré.) Junon, g. f. c. Massin, avec 73,645 kg. morue verte chargée par M. J. Prenveille.
26 (St-Malo.) Agile, b. g. fr. c. Boscher, avec 10,000 kg. huile, 3750 kg. issues et 297 kg. morue sèche chargée par M. L. Coste.
— (Bordeaux.) Gabrielle, b. f. c. Gauthier, avec 334,235 kg. morue verte et 25,259 kg. huile chargée par les Sècheries de Boue.
27 (St-Servan.) Néerlande, b. g. f. c. Bequet, avec 5,800 kg. huile, et 10,000 kg. issues chargées par M. A. Demalvilain.
— (Bordeaux.) Monthars b. fr. c. Lèveux avec 229,405 kg. morue verte chargée par M. L. Jourdan.
— (St-Malo.) Amédée, g. f. c. Lechoerff, avec 30,000 kg. issues chargées par MM. Monier et Mellis.

Le gérant responsable, A. Lelandais.

ANNONCES ET AVIS

On demande un ouvrier forgeron et un ouvrier serrurier.

S'adresser à Jean-Baptiste LAFITTE, Quai Américain Saint-Pierre et Miquelon.

A VENDRE

Chez MM. COMOLET frères et les fils de l'ainé.

400 BARRIQUES vides à très bon marché.

IMPRIMERIE

A. LELANDAIS

A SAINT-PIERRE ET MIQUELON Rue Jacques-Cartier

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

ANGLO FRENCH STEAM SHIP Co, faisant le trajet de St-Pierre à Halifax et vice-versa.

STEAMER SAINT-PIERRE

Capitaine J. P. ANGROVE.

Agents, Saint-Pierre Miquelon, R. O. SHEEHAN et Co.

L'ISTHME DE LAGLADE

monographie 3 fr. 00
Un joli volume relié 2 fr. 50
idem. broché 2 fr. 50
S'adresser à M. Emile SASCO.

A VENDRE

de gré à gré

La goëlette FLORA S'adresser à M. Joseph COUDRAY.

A VENDRE

UN MAGNIFIQUE HARMONIUM DANS DE BONNES CONDITIONS DE PAIEMENT S'adresser à M^{me} CONSTANT JOUAULT

Imprimerie A. Lelandais.